

# MICHEL BERAULD (1537-1611), PIERRE BERAULD (1577-1642)

## DEUX PASTEURS DE COMBAT

par Jean Luiggi

La Rochelle, 11 mai 2016

La ville de Montauban, déchirée par les guerres de religion, ne possédait plus aucun collège. Il fut décidé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle de construire entre la rue Gillaque ou Fourchue et la rue Cambon qui s'appelait à cette époque la rue des Las Clotos, ce qui devint le *Collège de Navarre* sur l'emplacement du vieil hôpital qu'Arnaud de Parias avait fondé en 1290.

La première pierre fut posée le 14 octobre 1597.

Le Synode protestant tenu à Montpellier en 1598 décida d'établir à Montauban et à Saumur des Académies qui devaient être de véritables universités. Le terme "Académie" avait été choisi par les Réformés pour imiter la ville de Genève où l'université était connue depuis Calvin sous ce terme.

Les règlements de cette institution furent publiés et lus publiquement au Grand Temple de Montauban le 22 octobre 1600 :

*"L'Académie qui se dresse à Montauban avec la permission du roi, à la requête et supplications des Eglises Réformées de France sera composée des docteurs et professeurs publics, en théologie, jurisprudence, médecine, mathématiques, langues hébraïque et grecque, de professeurs qui enseignent la physique, la logique, l'éloquence et la grammaire."*

Cette Académie fut logée dans les locaux assez vastes du Collège de Navarre, trois ou quatre grandes salles lui suffisaient pour les cours, les séances des Conseils académiques et la bibliothèque.

Très rapidement, la renommée de cette Académie ne tarda pas à se propager dans les pays acquis à la Réforme, renommée due en premier titre à la valeur de ses professeurs tel Michel Béraud, nommé à la fondation pour y occuper la chaire de théologie. C'est à lui, qui fut un des hommes les plus considérables du protestantisme français dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et les premières années du XVII<sup>e</sup>, que nous allons nous intéresser maintenant.

Dans son ouvrage sur *l'Histoire de l'Académie de Montauban*, Michel Nicolas <sup>1</sup> s'inquiète de savoir quelle est la véritable orthographe du patronyme *BÉRAUD* ? Je le cite : *"Nous avons adopté cette forme du nom de Michel Béraud ; nous nous croyons devoir avertir le lecteur que sur les registres de baptême, de mariage et de décès, ainsi que dans les registres de notaires, ce nom est écrit tantôt BÉRAUD et tantôt BÉRAULD et ses enfants signaient indifféremment leur nom sous l'une et sous l'autre de ces deux formes ..."* fin de citation. Pour ma part, je m'en tiendrai au manuscrit que nous allons évoquer, Pierre Béraud, son auteur, ajoute LD au final de son nom. Nous respecterons donc sa décision !

Michel Béraud naquit au Mans en 1537 ou 1538. Il entra jeune au couvent des Dominicains de sa ville natale où peut-être y prononça-t-il des vœux, ce qu'il nia énergiquement plus tard. Il avait vingt ans quand il fut séduit par la Réforme et jeta son froc aux orties. En janvier 1561, on le trouve à Aulas, dans les Cévennes et l'année suivante, ministre du culte à Lodève. À Béziers, il va fuir la persécution pour se retirer à Montauban où

---

<sup>1</sup> Michel Nicolas (1810-1866), étudie à la Faculté de Genève puis devient pasteur à Bordeaux et ensuite à Metz. Reçu docteur en théologie il est nommé en 1839, professeur de philosophie à la faculté protestante de Montauban. Il écrit des ouvrages de théologie et de philosophie, et également plusieurs études historiques : *Jeanbon Saint-André* (1848) et *L'Histoire de l'ancienne académie protestante de Montauban* (1865).

il restera jusqu'en 1569. Il est pasteur à Puylaurens, puis retourne à Béziers pour desservir ensuite l'Église de Réalmont. Il est député de la province du Haut-Languedoc au neuvième synode de Sainte-Foy en avril 1578. En 1579, il est nommé pasteur à Montauban et l'année suivante il assiste au Synode national de La Rochelle. Il se fait connaître de la France protestante car il écrit beaucoup. Il a traduit du grec le discours d'Athénagoras sur la résurrection des morts, il compose une réponse au traité de Bellefleur contre la discipline des Églises réformées. Michel Béraud est considéré alors comme un des ministres les plus éminents des Églises réformées de France. En 1593, il est le vice-président de l'assemblée politique de Mantes, l'année suivante, il préside le treizième synode national qui se réunit à Montauban. Il va s'opposer au jésuite Sapéti dans une controverse sur la messe et l'Écriture sainte. Une copie manuscrite de cette discussion publique figure à la bibliothèque de Genève. En 1598, il préside le synode national de Montpellier et par ses écrits, il prouve la légitimité du ministère évangélique contre les attaques des théologiens catholiques. Et c'est donc en l'année 1600 qu'il inaugure ses cours de théologie à l'Académie de Montauban nouvellement créée. Il va être bien souvent honoré, il figure comme un controversiste habile et fécond, il fait montre d'un caractère ferme et résolu doublé d'un écrivain distingué et d'un érudit consommé.

C'est également un homme de parti. Les protestants alors étaient divisés en deux camps, les uns, issus des guerres de religions auxquelles ils avaient participé ne voyaient de salut que dans une défense énergique qui passait évidemment par les armes. Les autres, ennemis d'une lutte armée, pensaient transiger même en abandonnant une partie de leur liberté religieuse. Michel Béraud n'était pas ami des concessions, esprit énergique, il était pour une liberté de conscience complète, absolue et il défendait son opinion dans les diverses réunions auxquelles il assistait. Ces deux partis existaient aussi à Montauban dans le Conseil de la Ville, dans le Consistoire et dans l'Académie. Il va s'opposer à l'un de ses collègues du Consistoire, Marc-Antoine Benoist qui appartenait au parti adverse. En 1606, l'Académie de Saumur se trouve sans professeur de théologie et Michel Béraud est sollicité pour pallier à cette absence. Il accepte, quitte Montauban et se fait remplacer dans ses fonctions de pasteur et de professeur par son fils Pierre. La bourgeoisie de Montauban, qui appartenait au parti modéré, se saisit de cette occasion pour se débarrasser définitivement d'un opposant, ces partisans de la modération en avaient assez des Béraud et ne voulait pas assurer au fils la survivance du père. Puisque celui-ci avait décidé de partir pour Saumur, la cause était entendue : " il y est, qu'il y reste"!

Les Béraud avaient des partisans, surtout dans la classe ouvrière, les discussions se firent nombreuses au niveau du Consistoire et du Conseil de la ville et Michel Béraud qui avançait en âge en eut assez. Il demanda, alors qu'il présidait le synode national qui se tenait à La Rochelle qu'il désirait servir une Église dans laquelle sa vieillesse allait trouver quelque paix. Le synode décida alors que, à partir du 15 août de cette année 1607, Pierre Béraud remplacerait définitivement son père à Montauban, lorsque celui-ci désirerait s'arrêter, et le parti modéré céda. Michel Béraud reprit pour peu de temps son ministère de pasteur et son poste de professeur puisqu'il mourut le 20 juillet 1611 à l'âge, dit-on, de 73 ans. Et ce fut son fils qui le remplaça. En 1618, il reprit la chaire de son père, et occupa le logis paternel situé à quelques pas de l'Académie, au début de cette rue Armand Cambon où l'on peut apercevoir, encore de nos jours, la devise que Michel Béraud avait fait graver au dessus de la porte d'entrée : un soleil entouré de ses rayons avec une inscription en grec : *d'utilité commune* et les mots latins : *NON SIBI*, ce qui amenait son fils Pierre à faire cette constatation : "*Je n'entre jamais chez moi que je n'y voie la devise de mon père : un soleil "d'utilité publique" avec un NON SIBI en dessous*".

Pierre Béraud est né à Réalmont en 1577 alors que son père en assurait le ministère. Il fera des études de théologie et en 1603, il est pasteur à Bergerac. Alors que son père qui était

revenu de Saumur exerça pendant peu de temps le ministère à Montauban, il alla desservir l'Église de Pamiers. En 1618, il est appelé à la chaire de théologie de l'Académie de Montauban en remplacement de Bernard Sonis et il est confirmé dans cette fonction par le synode tenu à Alais en 1620. Il a hérité de l'ardeur et des sentiments religieux et politiques de son père, il n'hésitera pas à prêcher la résistance, même armée, face à la monarchie. Il entretint des querelles avec les partisans de la modération que furent les ministres Paul Charles, Timothée Delon et Pierre Ollier. Ce qui fit écrire à Le Bret,<sup>2</sup> cet ancien compagnon de Cyrano, devenu chanoine du chapitre cathédral de Montauban, champion de la lutte contre le protestantisme, dans son *Histoire de Montauban* que Pierre Béraud n'était "qu'un être brutal, auquel le consistoire avait refusé la chaire à cause d'une vie licencieuse". Les pasteurs modérés appuyèrent cette critique et le firent condamner au synode du Haut-Languedoc en 1625. Il était courant, à l'époque, quand on voulait se débarrasser d'un individu qui vous faisait tort, de l'accuser de paillardise. Ce fut le cas d'Hector de Joly<sup>3</sup> qui, jusqu'en 1620 fut pasteur et professeur d'hébreu à l'Académie et qui fut exclu du ministère par le synode national d'Alais pour crime de paillardise et "plusieurs mauvaises pratiques". Il n'eut pas la chance de se faire réintégrer et innocenté de ces accusations et de désespoir il se fit catholique. Quand à Pierre Béraud, après enquête, il fut innocenté par le synode national qui se réunit en 1626 à Castres.

Mais auparavant, il eut une conduite remarquable pour exalter le courage des Montalbanais pendant le siège royal de 1621. Son dévouement le fit remarquer et la guerre ayant éclaté de nouveau en 1627, le duc d'Épernon et ses troupes s'employaient à faire "le dégât" autour de la cité protestante, Saint-Michel de la Roche-Chalais fut chargé au nom du duc de Rohan de la défense de la ville. Un conseil de guerre fut réuni dont fit partie Pierre Béraud. Il s'y montra courageux et efficace, pas un moment il ne quitta les combattants, il assista à de nombreux affrontements dans l'intention d'y remplir ses fonctions de ministre des cultes, de consoler les blessés et d'accompagner les mourants. Sur ces mois de bruits et de fureur, il écrivit *L'Etat de Montauban depuis la descente de l'Anglois en Ré le 22 juillet 1627, jusqu'à la reddition de La Rochelle* un in-8° de 161 pages dédié au duc de Rohan. L'ouvrage parut en 1628, et nous allons en parler maintenant.

Le manuscrit commence par un hommage de l'auteur à *Monseigneur le Duc de Rohan, Pair de France*. Dans cet hommage, Pierre Béraud démontre son enthousiasme à la venue de Monsieur de Saint-Michel, petit-fils du Maréchal de Biron et neveu du Maréchal de La Force, il l'écrit, je le cite : "en son assurée expérience en toutes sortes d'affaires, militaires mesmement, acquises si par mer et par terre près de Monseigneur de Soubise, vostre frère, à sa naturelle douceur, à sa complexion infatigable, à sa probité et fidélité impénétrable à toutes sortes de corruption ..."fin de citation. Puis, Pierre Béraud va se justifier : il va expliquer comment lui, un pasteur va se trouver en une place où on ne l'attendait pas "dans les plus importants conseils et dans les plus périlleuses exécutions..."et que c'est sur l'ordre du duc de Rohan qu'il s'y trouve. Puis il attaque le parti des modérés : "De quel front donc ose-t-on tourner à blâme que je monte à cheval, puisque par mes prières à Dieu, par mes

---

<sup>2</sup> Le Bret Henri (1618-1710) fils d'un écuyer de la duchesse de Guise, il entre aux mousquetaires du roi où il se lie d'amitié avec Cyrano de Bergerac. Il devient ensuite pendant dix ans avocat au Conseil du roi. En 1665, il entre en religion. Protégé par Mgr Bertier, il devient à Montauban prévôt du Chapitre. Il est chanoine en 1659 et devient le personnage le plus important du diocèse après l'évêque. Il écrit *l'Histoire de Montauban* qui paraît en deux volumes en 1668. Son amitié avec Pierre Darassus lui fera écrire *Les promenades de Tempé* du nom de la propriété montalbanaise où il était reçu. Il meurt à l'âge de 93 ans dans une simplicité proche de la misère.

<sup>3</sup> Hector de Joly né vers 1575, il sera ministre à Montauban pendant plusieurs années puis en 1614, enseigne l'hébreu à l'Académie protestante, il remplira cette fonction jusqu'en 1617. En 1630, devenu catholique, il deviendra conseiller au Présidial de Montauban. Présent dans la ville pendant le siège de 1621, il sera l'auteur de *Histoire particulière des plus mémorables choses qui se sont passées au siège de Montauban et de l'acheminement d'iceluy, dressée en forme de journal* (1622).

*exhortations et encouragements aux soldats et à la teste des troupes, je vois tous les jours le fruit de mes travaux ? Et quand et comment peuvent et doivent être les blessés et ceux qui se meurent plus opportunement secourus par les célestes consolations qu'on leur dispense de par le seigneur pour le nom duquel ils souffrent...* Il en vient aux calomnies qu'il a eu à subir : *"J'ay eu affaire à deux différentes sortes de gens qui selon la diversité et la perversité de leur humeur m'ont diffamé les uns comme flambeau et trompette de guerre, fusil et flammesche de combustion et pis ne peut on dire d'un homme non que d'un serviteur de Dieu. Les autres plus chauds de foye, comme trop artificieux pour avoir trop longtemps retenu dans la patience et endormy le peuple..."* et plus loin, il se confesse : *"Je suis françois de naissance et d'affection, Chrestien de conscience, Pasteur de profession, filz et héritier de la fidélité de mon Père, au service de Sa Majesté à la gloire de son sceptre, nourry des le laict es lettres et saintes lettres pour la libération du feu roy et de Madame Sa Sœur ..."*

Puis il conclut cet hommage au Duc en remerciant toute son auguste famille : le frère, Monsieur de Soubise, la Duchesse, son épouse, sa fille et sa sœur Anne, il déplore la longueur du siège de La Rochelle et sa fin malheureuse car la reddition était effective en ce 22 novembre 1628, alors qu'il écrivait son adresse au duc de Rohan.

Suivent alors 168 pages manuscrites qui fourmillent de détails et de personnages multiples, où la situation est détaillée aussi bien hors la ville que dans la ville avec en contrepoint ce qui se passe à La Rochelle et l'espoir entrevu avec la présence des troupes anglaises. On sent au cours des événements heureux ou malheureux qui se déroulent, que la situation de Montauban est liée au destin de sa sœur réformée assiégée par les troupes royales. Une question se pose : comment cela a-t-il été écrit ? Au jour le jour je suppose, notes prises après que les événements se soient déroulés. Dans le cas contraire, par quel hasard se souviendrait-il des personnages mentionnés : le capitaine Bernadou, l'enseigne Bernèges de Viau ou le soldat Blaissol, certes le seigneur de Bar, baron de Villemade, le marquis de Duras, le duc d'Épernon, de Jean Rapin baron de Mauvers, l'avocat Jean de Rieupeyroux, Samuel de Scorbiac sont connus mais que dire du soldat Requiem qui était certainement né non loin de Corbarieu, de Lagraillat ou de Lespinassouze ? Des patronymes comme ceux-là, on ne les invente pas !

*L'Etat de Montauban* commence le 1er Juin 1627, Le Conseil Général de Montauban a été réduit à 90 membres et le mois suivant, les consuls défendent aux étrangers de séjourner plus de trois jours dans la ville. Cela prouve, qu'en effet l'état de guerre est sur le point d'être prononcé, la situation dans la ville est perturbée, des complots sont découverts, tel celui ourdi par un cordonnier dénommé Candié qui voulait livrer la ville aux troupes royales. On a, de temps à autres, des nouvelles de La Rochelle : en juillet 1627, une armée anglaise appelée par le duc de Soubise descend dans l'Ile de Ré et assiège le fort Saint-Martin, la ville se soulève contre l'autorité royale. En novembre c'est Morin, le conseiller à la chambre de Guyenne, envoyé à Montauban par le duc d'Épernon qui fait connaître la retraite des Anglais de l'Ile de Ré. Les prières publiques sont faites dans les temples de Montauban pour le succès de l'armée anglaise venue au secours de La Rochelle. C'était en octobre 1628 et le 4 novembre on apprenait la capitulation de la ville protestante. Je cite :

*"Nous estions depuis longtemps sans nouvelles des Anglais. Virole en donne au consul Garrisson le 4 de novembre que La Rochelle a été contrainte de se rendre. Plusieurs s'estoyent à temps premunis contre cet accident. D'autres ne peuvent croire, il y en a de jour à autre de divers lieux trop de confirmation. Tous en sont bien avant dans l'affliction, tous admirent leur constance, qui a peu d'exemples : d'autres avec indignation se plaignent de la tardiveté qui de la lascheté, pour ne dire pis de l'Anglais qui a eu plus de soin de faire la ligne que de faire la digue : loué soit Dieu qu'en cette grande affliction pour la désolation d'un tel troupeau, à peine s'en est-il trouvé de consternation et estonnement dans le nostre,*

*tous à qui mieux mieux s'armant de cette résolution d'en suivre celle des Rochelais et s'il se peut, la surmonter... ”*

La reddition de La Rochelle rejaillit sur l'état de Montauban. Le 15 novembre, Chatillon, le gouverneur de Caussade, reçut des ouvertures pour envisager la fin des conflits. Le lendemain eut lieu une conférence à Salit entre les sieurs de Ricard et Leclerc sous prétexte de prévoir une trêve pour le labourage, on évoqua la possibilité de la soumission de Montauban.

*“A l'issue du prêche, où assiste le gouverneur, les consuls, les officiers du Sénéchal, les Pasteurs et anciens et le reste des habitants de tous ordres... Là d'un consentement unanime a été jurée l'union des Églises et solennellement résolu à n'entendre aucun traisté particulier ... ”*

Voici ce qui se disait à Montauban en cette fin d'année 1628. Le 20 août 1629, le cardinal de Richelieu se présentait à une lieue de la ville, Noailhan, le premier consul, vint à sa rencontre et lui présenta les clés de la cité, lui renouvelant ses protestations d'obéissance et de fidélité. Arrivé à la porte de Villebourbon, on lui fit une harangue et parvenu au Pont Vieux, il descendit de litière et monta à cheval pour entrer dans la ville, il était suivi du duc de Montmorency, du marquis d'Effiat. Bassompierre commandait les régiments d'infanterie et de cavalerie qui suivaient, accompagnés de six cents gentilhommes de Guyenne et du Languedoc qui terminaient le cortège. Le cardinal se dirigea vers l'Église Saint-Jacques dont il ne restait que les murs et une partie du clocher, il fut reçu par l'Evêque à la tête du clergé et assista au Te Deum puis s'en alla chez d'Alliès où il logea. S'en était fini de Montauban la protestante. C'est là que le pasteur Ollier, au nom du consistoire le rencontra et Richelieu lui dit :

*“Je vous reçois, non comme hommes d'Église mais comme gens faisant la profession des lettres ... le roi désire voir tous ses sujets unis en une même croyance, il veut y contribuer, par ses soins, par son travail et par sa propre vie ... ”*

Paroles lourdes de conséquences !

Et que devint Pierre Bérauld ? Il dut taire ses sentiments politico-religieux, se consacrer à son ministère et il conserva sa place de professeur à l'Académie. En 1631, il fut envoyé par les Églises du Haut-Languedoc au synode national qui se tenait à Charenton et là, il fit amende honorable, il confessa ses fautes et le synode l'accueillit en son sein. Depuis cette époque il se fit oublier, continuant à remplir ses double-fonctions de pasteur et de professeur, jusqu'à sa mort qui arriva en 1642. Il avait 65 ans.

### **Bibliographie :**

Pierre Bérauld - *L'Estat de Montauban depuis la descente de l'Anglois en Ré le 22 juillet 1627, jusqu'à la reddition de La Rochelle*. 1628

M. De Cathala-Coture – *Histoire politique, ecclésiastique et littéraire du Querci* – Cazamea 1785

Janine Garrisson – *Louis XIII et les 400 coups* – Privat 2002

Robert de Mentque – *Le vieux Montauban* – Forestié 1944

Michel Nicolas – *Histoire de l'Académie* – Forestié 1885

*800 auteurs, dix siècles d'écriture en Tarn & Garonne* – Bibliothèque Centrale de Prêt 1992

*Dictionnaire des Montalbanais* – Académie de Montauban 2015